

BIOGRAPHIE
DU
CARDINAL DE GRAMONT

DIPLOMATE FRANÇAIS

(1500-1534)

PAR

HENRI D'ETCHEGOYEN

BIBLIOGRAPHIE ET SOURCES PRINCIPALES DE CE TRAVAIL

AVANT-PROPOS

La vie du cardinal de Gramont a été fort peu étudiée jusqu'à présent. Quelques notices dans les dictionnaires historiques. — En 1880. M. Forneron en a fait l'objet d'une communication à l'Académie des Sciences Morales et Politiques sous le titre : *Un Diplomate sous François I^{er}*. Bien des points de la vie du cardinal y sont laissés dans l'ombre. — Absence complète de documents sur la vie privée et la jeunesse de Gramont. Les archives de la maison de Gramont, qui auraient pu fournir des détails intéressants, ont été détruites en 1521 lors de l'incendie du château de Bidache par les troupes de Charles-Quint. Le cardinal n'a donc pu être étudié qu'au point de vue diplomatique, grâce

aux diverses publications sur les affaires auxquelles il a pris part et au recueil de ses lettres conservées à la Bibliothèque Nationale.

CHAPITRE PREMIER

Gabriel de Gramont appartient à la maison de Gramont, quoi qu'en dise la *Grande Encyclopédie*. — Raisons à l'appui de cette assertion. — Il est fils de Roger de Gramont, seigneur de Bidache, et ambassadeur de France à Rome sous Louis XII. L'année exacte de sa naissance n'est point connue. On peut la placer entre 1495 et 1500. — Embrasse très jeune l'état ecclésiastique, malgré sa famille qui le destinait au monde.

En 1523, il devient évêque de Conserans, par cession de son frère, Charles de Gramont. — Le 19 juillet 1524 il passe à l'évêché de Tarbes. — En 1526 il est nommé maître des requêtes du roi, après s'être signalé par son expérience des affaires politiques en Espagne où il a accompagné la reine Marguerite de Navarre, qui était allé négocier la délivrance de François I^{er}, prisonnier de Charles-Quint.

Contrairement à l'opinion de divers auteurs, il n'a pris qu'une part très indirecte au traité de Madrid.

CHAPITRE II

Au mois de février 1527, Gabriel de Gramont est chargé, avec le vicomte de Turenne et le président Le Viste, de négocier un traité d'alliance entre la France et l'Angleterre contre Charles-Quint. — L'un des principaux points de ce traité est le mariage du Roi de France avec la princesse Marie, fille de Henri VIII et de Catherine d'Aragon.

Les ambassadeurs s'embarquent à Boulogne et arrivent à Londres le 2 mars. Le lendemain, ils sont reçus par le cardinal Wolsey qui les assure d'avance de ses bonnes dispositions et de celles de son maître. — Le 7 mars,

Gramont est reçu en audience par Henri VIII, à qui il présente ses lettres de créance. — La conclusion du mariage et le traité d'alliance ne présentent dès le commencement aucune difficulté. — Deux historiens du Schisme d'Angleterre, Sanderus et Ribadeneyra ont reproché à Gramont d'avoir conseillé devant le Parlement anglais, à Henri VIII, de divorcer avec Catherine d'Aragon, pour épouser Marguerite de Navarre. — Il faut faire justice de cette allégation, qui fait tort à la mémoire de Gramont, en tant que prélat. — Gramont reçoit encore de nouvelles instructions de François I^{er} qui propose, à son défaut, son second fils pour la jeune princesse. C'est sur cette base que se signe le 30 avril le traité de Westminster, à la suite duquel Gramont revient en France.

CHAPITRE III

Gramont est ensuite chargé d'aller trouver l'Empereur, de concert avec les ambassadeurs d'Henri VIII, et de le mettre en demeure de modifier le traité de Madrid, faute de quoi les hostilités reprendront. — Départ de Gramont avec le président de Calvimont au mois de juin 1527. Il arrive à Valladolid le 17 juillet. — Il expose à l'Empereur les réclamations de son maître. Charles-Quint les trouve exagérées et les négociations demeurent suspendues jusqu'en septembre. — Visites de Gramont à la reine Eléonore de Portugal, sœur de l'Empereur et fiancée à François I^{er} en vertu du traité de Madrid. Soupçons inspirés à l'Empereur par ces visites faites la nuit. — Les négociations reprennent à Palencia au mois de septembre. Charles-Quint se montre un peu plus accommodant, notamment sur la question de la Bourgogne, en échange de laquelle il accepte une indemnité. — Les propositions impériales sont renvoyées aux deux rois alliés et les pourparlers demeurent de nouveau interrompus jusqu'au 12 décembre. —

Mauvais vouloir de l'entourage impérial et même de Charles-Quint pour un arrangement définitif.

Le 13 décembre, les pourparlers reprennent à Burgos. — Gramont fait à Charles-Quint les mêmes propositions que précédemment, avec quelques points plus avantageux pour la France. L'Empereur se montre inflexible en ce qui concerne le duc François Sforza, son ennemi personnel, et refuse de mettre en liberté les fils de François I^{er}, qu'il tient en otages, avant la stricte exécution du traité. Il se refuse à entendre parler d'autres propositions. — Devant cette attitude, les ambassadeurs français et anglais font défier l'Empereur par les hérauts d'armes. Charles-Quint, furieux, fait arrêter Gramont et les autres ambassadeurs le 21 janvier 1528, et les fait conduire en prison au château de Posa. — Quatre mois après, Gramont est remis en liberté sous caution et rentre en France.

CHAPITRE IV

De 1528 à 1529, Gramont reprend ses fonctions de maître des requêtes à la Cour. On n'a pas de détails sur ses allées et venues pendant cette période. — Anecdote assez piquante rapportée par lui dans une de ses lettres sur les effets du climat de Fontainebleau. — Au mois de juin 1529, François I^{er} le nomme ambassadeur auprès du Pape Clément VII, avec charge de détacher ce pontife de la politique impériale, de faciliter le divorce d'Henri VIII et de Catherine d'Aragon, et de régler le contingent de chaque État de la Ligue contre l'Empereur. — Gramont part pour Rome le 25 juin en passant par Venise et Florence. — A ce moment, les chanoines de Bordeaux le nomment archevêque de cette ville en remplacement de Jean de Foix. Cette élection est contraire au Concordat passé entre François I^{er} et Léon X. Dissertation de l'abbé Xaupi à ce sujet. Gabriel de Gramont, selon cet auteur, n'a point accepté cette nomination comme

anticanonique, mais le pape a approuvé son élection et le titulaire s'en serait aussitôt démis en faveur de son frère Charles de Gramont. La Gallia Christiana soutient au contraire qu'il garda le siège jusqu'à sa promotion au cardinalat. L'opinion de l'abbé Xaupi paraît la plus sûre. — Gramont arrive à Rome au mois d'août. Au commencement d'octobre, il se rend à Bologne où doivent se tenir des conférences sur la situation générale de l'Europe. En décembre et janvier, il serait revenu momentanément en France, selon certains historiens, mais ses propres lettres démentent cette assertion. — Sacre de Charles-Quint à Bologne, le 24 février 1530. Gramont y assiste comme ambassadeur du roi de France. — L'Empereur prolonge son séjour en Italie à cause des événements de la péninsule. — Querelle du pape et du duc de Ferrare au sujet du comté de Carpi. Charles-Quint est pris comme arbitre, malgré Gramont qui a offert ses bons offices au duc. — Intrigues du comte de Rochefort, père d'Anne Boleyn, auprès de Gramont, pour qu'il soutienne sa fille devant le pape. — Départ de Charles-Quint. Gramont retourne à Rome à la suite du pape. Il commence à parler à Clément VII du mariage de Catherine de Médicis, sa nièce, avec le duc d'Orléans, second fils de François I^{er}. Le pape reçoit la proposition avec faveur, et suggère à Gramont une combinaison pour arracher la jeune princesse aux mains des Florentins et l'emmener en France. — Le 8 juin 1530, le pape donne la pourpre à Gramont qui avait été proposé l'année précédente pour l'archevêché d'Albi, mais que Du Prat avait évincé. Il prend le titre de Saint-Jean Porte-Latine, puis plus tard celui de Sainte-Cécile. — Envoi de l'écuyer Francisque avec de nouvelles instructions. — Le duc d'Albanie est nommé ambassadeur à Rome à la place de Gramont. Celui-ci avertit le roi du mécontentement que ce choix inspire au pape et de ses craintes pour la conduite des affaires. — Au commencement d'octobre il a une entrevue avec le pape, dans laquelle il obtient un délai pour le procès du roi d'Angleterre et la

promesse que cette affaire sera confiée à des hommes désignés par Henri VIII. — Son retour à Paris en novembre 1530.

CHAPITRE V

D'octobre 1530 à janvier 1531, on n'a pas de détail sur Gramont. — En janvier, il fait une tournée dans plusieurs villes de France, entre Abbeville et Rouen. — Au printemps de 1531 il est renvoyé à Rome en mission extraordinaire, afin de soumettre au pape une série d'engagements que le roi réclamait de lui lors du mariage de sa nièce. Il arrive à Rome la veille de l'Ascension. — Au mois d'août le roi le charge de juger François de Poncher, évêque de Paris, accusé de conspiration. Mais Gramont ne remplit pas cette mission qui échoit à l'évêque de Mâcon. — Menées de Jacques Salviati, ancien nonce à Paris, pour faire échouer le mariage de Catherine de Médicis. — Le 26 mars 1532, Gramont est promu à l'évêché de Poitiers. — A la fin d'octobre de la même année, il assiste à l'entrevue du Camp du Drap-d'Or, après laquelle il est envoyé en Italie avec le cardinal de Tournon, afin de protester contre les exactions de la Cour de Rome, et de préparer une entrevue entre François I^{er} et le pape dans le midi de la France. — Les cardinaux partent d'abord pour Bologne où s'ouvrent de nouvelles conférences avec Charles-Quint. — Ils s'arrêtent à Lyon, Modène et Reggio. — A leur arrivée à Bologne, le 3 janvier, ils trouvent le pape circonvenu par l'Empereur au sujet du mariage de sa nièce. Gramont se fait donner un pouvoir pour rédiger les articles du contrat et le montre à l'Empereur. Dépit de ce dernier qui quitte l'Italie. — Au mois d'avril, Gramont retourne pendant un mois en France rendre compte de sa mission. A son retour en Italie, entrevue avec le duc de Savoie au sujet du comté d'Asti. — Au mois de juillet 1533, il retourne en France pour rapporter au roi le contrat de mariage définitivement réglé. — Nous ne savons s'il retourna à Rome. — En

octobre 1533, il assiste à l'entrevue du roi et du pape, à Marseille, ainsi qu'au mariage du duc d'Orléans et de Catherine de Médicis. — Il est nommé archevêque de Toulouse, tout en gardant Tarbes et Poitiers, le 17 octobre 1533. — Il fait son entrée dans sa ville archiépiscopale le 15 mars 1534, et meurt dix jours après, le 26, au château de Balma, d'une maladie contractée durant ses voyages. — Son corps est enterré à Bidache, dans la sépulture de ses ancêtres. — Le cardinal a écrit un livre sur les lois et coutumes de la Bigorre, intitulé : *Jura sacra*. — Cet ouvrage est aujourd'hui disparu.

PIÈCES JUSTIFICATIVES

